

Les Ecoles "Boucher de LaBruère" et "Gédéon Ouimet"

A sa séance du 27 janvier 1914, la commission scolaire catholique de Montréal, à l'unanimité de ses membres, a décidé de donner le nom de "Boucher de LaBruère" à l'école actuellement en construction à Beauvillage (Longue-Pointe), et celui de "Gédéon Ouimet" à l'école également en construction sur la rue Poupart, paroisse St-Eusèbe. Déjà, les écoles *Meilleur* et *Chouveau* rappelaient la mémoire des deux premiers Surintendants de l'Instruction publique de la province de Québec; les écoles *Ouimet* et *Boucher de laBruère* compléteront donc la série des monuments qui, grâce à la commission scolaire catholique de Montréal, rediront aux générations futures les noms des quatre personnages distingués qui se dévouèrent aux progrès de l'Instruction publique dans la dernière moitié du 19^e siècle et la première du 20^e.

Les écoles *Boucher de LaBruère* et *Gédéon Ouimet* seront probablement inaugurées en septembre prochain

Décorons nos classes

D'un inspecteur primaire, au *Bulletin départemental du Doubs, France*.

"Je vous marque tout d'abord un bon point pour le souci de bien faire que j'aperçois (gentille décoration de la classe, collections de solides pour constructions, de bûchettes pour le calcul et le dessin, polycopie pour reproduction des scènes intéressantes, musée déjà réuni et prêt à la classification dans un casier qui vient d'être acheté, coquilles de noix, surfaces en carton, etc.) tout cela prouve le zèle, l'initiative, la compréhension de votre rôle d'éducateur du premier âge."

Pensées pédagogiques

Le maître chrétien doit former l'esprit, le cœur et la conscience de ses élèves, leur inspirer des principes d'honneur et de probité, leur faire prendre de bonnes habitudes, corriger et vaincre en eux, par des voies douces, les mauvaises inclinations: la fierté, l'orgueil, l'insubordination, l'amour-propre, l'esprit de raillerie, la paresse, le mensonge, la duplicité, etc., etc.

Il doit les accoutumer à un travail sérieux, leur faire aimer l'étude, les sciences, leur en faire sentir le prix et l'usage, et, par là, les préparer aux différents emplois où la Providence les appellera.

Le maître surveillera ses élèves, mais sans affectation, sans air de défiance, sans qu'ils s'en aperçoivent. Ils les examinera surtout dans leurs jeux, où ils se montrent tels qu'ils sont.

Les enfants sont naturellement simples et ouverts, mais dès qu'ils se voient observés, ils se ferment, et la gêne les met sur leurs gardes.

La moitié des fautes qui se commettent dans les maisons d'éducation doivent être attribuées à un défaut de surveillance. Quelle responsabilité pour un maître qui néglige son devoir à ce sujet!

Nous instruisons sans inspirer; nous semons à pleines mains sans avoir fertilisé le terrain. Il faut donner une base à l'enseignement des connaissances par le développement des facultés intellectuelles; il faut faire connaître à l'enfant et développer la mémoire, le jugement, l'imagination, le bon sens, la sensibilité. Ce n'est pas le savant qu'il faut faire, c'est l'homme.

Il faut arriver à ce point que la plus sévère punition soit une parole de blâme sortie de la bouche du maître.